L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 19 OCTOBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 19 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renfermant deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ce annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres b[...]ottes, souliers et brodequins.

La télégraphie mensongère.

Le lecteur, en parcourant nos dépêches de mardi dernier, a, sans doute, remarqué celle qui annonce la ferme détermination du gouvernement russe de poursuivre les correspondants qui envoient, à l'étranger, par le télégraphe, des nouvelles mensongères.

Nous n'avons pas à défendre le régime gouvernemental du tsar. Ce n'est pas toujours par excès de libéralisme qu'il pèche. Il se permet, parfois, soit à l'égard des citoyens, soit à l'égard de la Presse, des mesures sommaires qui ne cadreraient pas avec nos institutions républicaines et que ne supporteraient pas les Américains, mais il faut convenir que, dans la circonstance présente, il ne fait qu'exercer un droit légitime, et nous savons plus d'un gouvernement qui ferait bien de suivre son exemple.

Il y a, dans la propagation de fausses informations, dictées, plus souvent par la haine, la malveillance, que par l'intérêt et la cupidité, quelque chose d'odieux, qui révolte l'honnêteté et blesse profondément la morale publique; elle peut avoir—disons mieux—elle a eu les conséquences les plus funestes; elle a engendré de véritables calamités, jeté le trouble dans des communautés, dans des Etats, dans les relations internationales. Pas plus dans une République que dans une monarchie, de pareils actes ne devraient être tolérés. Partout, la liberté a ses limites, et dès qu'elle commence à blesser les intérêts d'autrui, à empiéter sur les droits, à mettre en péril la paix d'un pays, il faut la réprimer sévèrement, parce qu'alors, elle n'est plus la liberté, elle devient la licence, la plus grande ennemie de la liberté. Ce sont ses abus, devenus intolérables, qui ont, en tout temps et en tous lieux, servi d'excuse aux réactions du despotisme. Voilà pourquoi la répression de ces excès est plus nécessaire dans une République que sous le régime monarchique.

Il existe, aux Etats-Unis, une lacune regrettable. La loi y punit la diffamation contre les individus, mais si la calomnie s'attaque à une communauté, à une section, à tout un peuple, cette loi se tait, et le délit reste impuni, uniquement parce qu'il revêt un caractère public, parce qu'il prend des proportions plus vastes.

Qu'entraîné par haine, on emploie la parole, la plume, le télégraphe, pour diffamer son voisin—vite, la justice s'émeut, poursuit, cessée de condamner le coupable, mais que, dans un but de honteuse spéculation, pour faire au négoce, à l'industrie de toute une ville, de tout un Etat, une concurrence déloyale, on lance contre eux un mensonge qui va parcourir, avec la rapidité de l'étincelle électrique, toute l'étendue de l'Union, sans qu'on puisse l'arrêter, suspendre immédiatement les relations commerciales du pays avec cette ville, avec cet Etat, et les réduire à la misère, à la ruine—on peut jouir en paix du fruit de sa malhonnêteté. Le juge se croise les bras, car la loi est muette!

Ce ne sont pas des suppositions gratuites que nous faisons ici. Dix fois, vingt fois, depuis la guerre, la Nouvelle-Orléans a été victime de mensonges de ce genre. La fièvre jaune a constamment fourni un thème facile aux intéressés. Notre ville avait beau protester ensuite, prouver la fausseté de la nouvelle, le coup n'en était pas moins porté, la spéculation réussie, et nous perdions, une fois de plus, une excellente saison d'affaires.

Que, dans un but plus inavouable encore, pour tromper le corps électoral, fausser sa volonté, lui extorquer un vote qu'il n'a nulle envie de donner, une diffamation qui atteint la population de tout un Etat—de la Louisiane, par exemple—parte d'un coin obscur de la Nouvelle-Orléans, de nos campagnes, où deux ou trois individus veulent se venger de leur impuissance, du mépris qui les couvre; qu'elle arrive dans tous les villes, dans tous les comtés de l'Union, la veille même des élections, et fasse passer à gauche la majorité qui se trouvait à droite — cet autre crime, plus pernicieux que le premier, car il s'attaque au pays même, et c'est la nation entière qui se trouve victime de l'odieux détournement—cet autre crime, disons-nous, échappe mieux que le premier, à la vindicte des lois, et la fraude triompher.

Passe encore si les faits scandaleux que nous signalons étaient arrivés rarement; s'ils avaient, une ou deux fois, par hasard, trompé l'opinion publique, mais ils se renouvellent périodiquement; ils sont le fruit d'un système fixe, autant dans le monde des affaires que dans celui de la politique; on ne laisse échapper aucune occasion de recourir à ces impostures. Les maux, les désastres de toute sorte que l'on a fait ainsi fondre sur nous au point de vue commercial, politique, financier, sanitaire, Dieu seul le sait; ils sont incalculables.

Et ce n'est pas seulement aux Etats-Unis, où les excès de la liberté lui sont une sorte d'excuse, d'explication, que le mal existe; il se propage, il devient universel, il envahit l'Europe, il l'enveloppe comme dans un vaste réseau. Nous venons de citer la Russie; autant et plus qu'elle, la France en souffre. La République-sœur est littéralement assaillie par une nuée de dépêches fausses, qui sont dirigées contre elle avec une habileté perfide, avec une adresse persistance. Elle ne peut faire un pas en avant, tenter une entreprise, sans que ces intentions ne soient par erreur, ses actes dénaturés, leurs conséquences envenimées, son honneur attaqué, sa grandeur mise en doute ou niée. Elle supporte tout avec une patience inaltérable, et sa sérénité, son impassibilité, sont d'autant plus dignes d'admiration, que presque tous les coups lui sont portés par Londres, capitale d'une nation qui se prétend son amie.

Il est temps de mettre un terme à ce détestable système de mensonges publics.

Nous serions heureux, nous serions fiers, de voir le plus libéral des gouvernements—le nôtre, le gouvernement des Etats-Unis — donner l'exemple et attaquer le mal dans sa racine.

Nous serions heureux et fiers de voir la Presse américaine pousser les autorités fédérales dans la bonne voie, car son éloignement des lieux où se forgent les impostures télégraphiques, l'expose à plus d'une erreur humiliante, à trop de faux pas; à trop de jugements téméraires qui frisent l'iniquité et sur lesquels elle est souvent obligée de revenir parce qu'elle a laissé surprendre sa bonne foi.

L'ORPHÉON FRANÇAIS.—Nous rappelons au public que c'est demain qu'ont lieu, à la Salle Grunewald, le Concert et le Bal donnés par l'Orphéon Français et dont plusieurs fois déjà nous avons parlé.

Impossible d'écrire des détails sur le programme qui nous est entièrement inconnu.

Ce que nous pouvons dire, c'est que la demande des billets ($1) est forte, et que tout indique que la recette dépassera les espérances des Orphéonistes, auxquels nous souhaitons belle chance. Le Concert commencera à 8 heures.

THÉATRE FARANTA — Décidément M. Faranta ne doute de rien. Malgré l'averse qui avait duré toute la journée et qui ne se ralentissait que fort peu, le soir venu, il ouvrait bravement ses portes. Et l'événement a prouvé qu'il avait raison; que le public ne voudrait pas être en reste avec lui. A peine en effet les becs électriques étaient-ils allumés, que la vente des billets commençait, et c'est devant un amphithéâtre bien garni que les exercices ont commencé. M. Faranta avait donc calculé juste, nous le répétons, en pensant que par une pluie semblable sa caisse ne pouvait rester à sec. C'eût été illogique.

Ce soir programme très varié.

THEATRE ST-CHARLES—Ce théâtre a confié son inauguration de cette année aux Haverly's Minstrels. Il serait malaisé d'être en meilleures mains. Ces Minstrels là sont toujours à la mode, et la faveur dont ils jouissent n'aura jamais été plus légitime qu'aujourd'hui, car leur personnel, quantité et qualité, n'a jamais été ce qu'il est maintenant.

Nous n'en finirions pas s'il nous fallait détailler le répertoire de cette joyeuse compagnie. Il est à l'infini, et ce qui vaut mieux encore, il est bienchoisi.

La représentation de dimanche, une vraie mosaïque de joyeusetés, portera coup assurément. On y verra que nous n'exagérons rien en écrivant que les Haverly's Minstrels ont trouvé le moyen de se surpasser eux-mêmes.

ACADEMIE DE MUSIQUE—En somme, la semaine a été bonne jusqu'ici pour la troupe actuelle. Nous aimons à penser que la fin en vaudra mieux encore que le commencement, et que les dernières représentations du drame *Only a farmer's daughter* se donneront devant une salle pleine.

—Après-demain, début d'une nouvelle troupe, et première représentation du drame en vogue *Only a "woman's heart."* Lundi *Esmeralda*, un ouvrage qui a valu un long et brillant succès au théâtre fashionable de Madison Square. Le succès de New York se retrouvera indubitablement à la Nouvelle-Orléans.

On télégraphie, de Madrid, à l'agence Havas:

"Divers journaux étrangers, commentant le voyage du roi Alphonse, persistent à croire à des intelligences secrètes avec l'Allemagne. Cela prouve qu'ils ne connaissent pas l'organisation politique de l'Espagne dont le roi, suivant la Constitution, doit être autorisé par les Cortès pour conclure des traités d'alliance et autres, engageant individuellement les Espagnols.

"Suivant la Constitution, les articles secrets d'un traité ne peuvent pas annuler les articles rendus publics.

"En outre, le désir général de l'Espagne est si grand pour la paix, si grands aussi sont les résultats matériels produits par les bons rapports entre la France et l'Espagne, si profondes sont les sympathies des Espagnols pour une nation qui ne retient indûment aucune partie du territoire de l'Espagne comme le fait l'Angleterre pour Gibraltar, que tous les hommes politiques espagnols considéreraient comme une folie de relâcher les liens qui unissent deux nations sœurs par leur origine commune et unies par les plus grands intérêts.

"Alphonse XII est un roi sincèrement constitutionnel pour lequel les grands intérêts de la patrie passent avant les affections et les intérêts personnels. Il est le premier à reconnaître que l'Espagne doit vivre en bons termes avec toutes les nations, surtout avec la France, qui a tant contribué au développement de la prospérité de l'Espagne."

—*El Cronista* journal conservateur, dit que l'Espagne ne veut conclure aucune alliance. Il proteste contre tout soupçon d'intelligence avec l'Allemagne, et ajoute:

"Nous ne pouvons pas nier que le gouvernement de Berlin n'ait fourni un prétexte de nature à éveiller les susceptibilités de la France, mais nous devons espérer que l'opinion publique en France aura foi dans notre sincérité et dans notre parole d'honneur."

—La *Epoca* dit que la politique d'abstention, dans les luttes continentales, est la plus conforme à la tradition de l'Espagne et qu'elle est imposée par les intérêts du pays.

Extrait d'un article du *Temps* du 3 octobre:

Il faut le dire, puisqu'on ne semble pas y faire attention. La démonstration de samedi dernier avait été organisée et dirigée bien plus contre le ministère Ferry que contre le roi d'Espagne. Les membres du gouvernement français ont été plus grossièrement insultés encore que l'hôte royal qu'ils venaient recevoir. Les meneurs étaient plus préoccupés de profiter de l'occasion pour les renverser que d'offenser l'Espagne et son souverain. A dire vrai, Alphonse XII est tombé au milieu d'une scène violente de politique intérieure, et en a reçu les éclaboussures. Nous ne disons pas cela pour atténuer les regrets que dès la première heure cette scène nous a causés, mais pour en préciser la signification et la réduire au point de vue international à sa juste valeur.

Les dames et en général toutes les personnes qui souffrent de la névralgie, d'accès hystériques et d'autres affections de même nature, trouveront, dans les "Brown's Iron Bitters," un remède sans rival.

On vient d'organiser, à Berlin, une institution sur laquelle il n'est pas inutile d'appeler l'attention. Il s'agit de la fondation du "Deutschen Offizier-Vereins Haus." L'empereur a donné son consentement; le prince impérial a approuvé de même. L'Offizier-Verein fournira aux officiers de l'armée allemande tous les objets d'habillement, et d'autres encore peut-être, moyennant une réduction de 15 à 20 0/0 sur les prix ordinaires. Si l'on calcule que l'officier dépense annuellement 400 francs, pour son uniforme, ses souliers, ses gants, etc., on peut se figurer l'économie qui en résultera pour tout le corps des officiers. A la tête de l'entreprise, se sont placés: le comte de Lhendorff, lieutenant-général; le comte de Waldersee, adjoint du maréchal de Moltke et quelques autres officiers de l'état-major. Le Verein est constitué sur le modèle des Army and Navy Stores, de Londres. Il paraît qu'il existe une douzaine de ces Sociétés en Angleterre, et que toutes font d'excellentes affaires. La plus ancienne de ces Sociétés anglaises aurait écoulé, l'année dernière, pour 54 millions de francs de produits militaires, sur lesquels les acheteurs auraient opéré une économie de 10 millions de francs.

Le comble de la fumisterie;

Promettre un splendide dessert à ses invités et leur offrir.... des nids de Gollos.

L'incident espagnol.

On lit, dans le *Figaro*:

A présent que le calme s'est fait autour des fâcheux incidents de samedi, et que tout semble s'être terminé avec l'Espagne au mieux de nos intérêts internationaux, il est permis de revenir froidement sur ces incidents et de faire à chacun sa part. Au-dessus même des exigences diplomatiques, il y a le bon sens et la logique. C'est au nom de ce bon sens et de cette logique que nous avons le droit de parler en toute franchise et dignité.

Quand la question de patriotisme, d'honneur national est en jeu, toute division de parti s'efface. Aussi regrettons-nous de ne pouvoir citer en entier l'excellent article que vient de consacrer M. Bigot, dans le *XIXe Siècle*, à l'examen définitif, raisonné, de l'incident espagnol.

Oui, cela n'est pas contestable; il est fâcheux, il est lamentable que l'on ait accueilli à Paris, par des huées et des sifflets, un souverain qui devenait l'hôte de la France. Oui, le président de la République a bien fait de protester avec indignation au nom du gouvernement. Mais avec un peu de tact, un tout petit peu de bon sens, tout cela pouvait être évité, et ce ne sont pas nos ministres qui en ont eu tous les torts.

M. Bigot ne recherche même pas ce que don Alphonse XII est allé faire à Berlin: il ne s'arrête qu'à l'épisode connu et il remonte à sa véritable origine — qui est M. de Bismarck.

"Que le roi d'Espagne revînt d'Allemagne colonel honoraire d'un régiment prussien, rien de plus naturel, rien de plus conforme à tous les usages diplomatiques. L'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche, le roi d'Italie, le prince de Galles sont, eux aussi, colonels de régiments prussiens. Ce sont là pures politesses, pures distinctions honorifiques. Mais pourquoi a-t-il fallu que le régiment dont le roi d'Espagne était nommé colonel fût un régiment de uhlans caserné à Strasbourg?

"En choisissant pour don Alphonse ce régiment, M. de Bismarck savait bien assurément ce qu'il faisait; mais pourquoi le gouvernement du roi d'Espagne a-t-il accepté ce choix? Don Alphonse voyageait accompagné de son ministre des affaires étrangères, et tout le monde sait bien que ces questions ne se règlent pas entre souverains directement: c'est par les chancelleries qu'elles passent d'abord."

Il n'y a eu par conséquent ni surprise ni mystère. Dès lors, la ligne à suivre était tout indiquée:

"Eh bien! si le ministre des affaires étrangères de l'Espagne eût dit au chancelier prussien: "Nous sommes les amis de l'Allemagne, mais nous vivons aussi en bonne amitié avec la France, et ce nom de Strasbourg est un nom qui sonne douloureusement aux oreilles françaises et nul, pas même le vainqueur, ne saurait reprocher aux Français de se souvenir. L'Espagne ne peut accepter pour son roi un titre offensant pour une nation amie."

"Et si le ministre des affaires étrangères de l'Espagne eût ajouté encore: "En sortant d'ici dans une semaine, le roi mon maître doit s'arrêter à Paris, où il est invité depuis trois mois; il doit y être reçu officiellement par le gouvernement français. Non, il ne peut pas, venant en ami, en hôte, s'y présenter, sans froisser cruellement le sentiment national, avec ce titre, tout frais encore, de colonel d'un régiment de uhlans caserné à Strasbourg."

Le ministre des affaires étrangères d'Espagne aurait pu, aurait dû même ajouter ce dernier argument, qu'a oublié M. Bigot: c'est qu'Alphonse XII est le petit-fils du roi qui a donné l'Alsace à la France, et que le petit-fils de Louis XIV, roi français, ne pouvait pas, ne devait pas devenir commandant allemand, même honoraire, d'un régiment occupant en conquérant l'Alsace encore meurtrie des désastres de la guerre.

"Si le ministre de don Alphonse eût tenu ce langage, nous ne craignons pas de le dire, il eût été impossible à l'Allemagne de ne pas se rendre à des arguments si puissants, si raisonnables. On eût offert au roi d'Espagne le commandement honoraire d'un autre régiment; en vérité, ce ne sont pas les régiments qui manquent à l'Allemagne! M. de Bismarck eût un peu regretté, sans doute, de voir manquer le bon tour qu'il avait imaginé de jouer tout à la fois à l'Espagne et à la France, mais rien de ce qui a suivi ne fût arrivé. Alphonse XII eût été accueilli en France, au mois de septembre, comme il l'eût été un mois plus tôt; il eût même été reçu avec un rare enthousiasme, nous l'affirmons, si la France eût connu ce qu'il lui avait été offert d'abord et ce qu'il avait refusé."

Nous croyons en effet avec M. Bigot qu'il eût été impossible à M. de Bismarck de ne pas se rendre à des raisons aussi généreuses, aussi loyales. Supposons même l'impossible: que l'on n'eût remplacé par aucun autre le titre refusé par le roi d'Espagne. Ce refus n'aurait en rien compromis les rapports de l'Espagne et de la Prusse. Mais encore une fois, c'est là une supposition invraisemblable: M. de Bismarck est un implacable ennemi, mais au-dessus de lui il y a l'Empereur, et l'empereur Guillaume eût compris et approuvé Alphonse XII.

Malheureusement les conseillers du roi d'Espagne n'ont pas eu cette sagesse, qui eût été même de l'habileté politique.

"Au lieu de cela.... Eh bien! oui, les Parisiens qui ont sifflé ont été inconvenants d'abord et stupides ensuite; ils ont fait précisément ce qu'avait souhaité notre implacable ennemi, ce qu'il osait à peine souhaiter; mais à ceux-là même qui étaient le plus capables de se dominer il était impossible de demander plus que de la politesse et de la courtoisie froide pour le visiteur royal qui arrivait à Paris, colonel honoraire d'un régiment prussien caserné à Strasbourg, le jour anniversaire de la chute de Strasbourg.

Voilà ce qu'il faut que les Espagnols nous permettent de leur dire, sans rien justifier, sans rien défendre de ce qui a été fait. Ils sont patriotes, eux aussi, ils ont éprouvé ce que sont les douleurs et humiliations nationales. Nous sommes convaincus qu'ils sauront nous comprendre."

Cet article du *XIXe Siècle* est certainement ce qui a été écrit de plus juste sur l'incident espagnol. Il exprime le véritable sentiment de tous les Français sans parti pris.

On a pu remarquer que, depuis quelque temps, les officiers de cavalerie française ont un nouveau sabre. La cavalerie vient, en effet, sur l'ordre du ministre de la guerre, d'abandonner le vieux sabre de 1854 et celui plus ancien de 1822.

Le nouveau sabre d'officier de cavalerie comporte trois tailles correspondant à celles des trois modèles de sabre de troupes adoptés pour la cavalerie de réserve, les dragons et la cavalerie légère.

Les trois tailles et les poids par taille sont les suivants: Première taille, 0,950; poids avec fourreau, 1 kil. 600; deuxième taille, 0,925, poids, 1 kil. 580; troisième taille, 0,870, poids, 1 kil. 500. La lame est droite; un peu creux plat au fond. Le dos est plat, les arêtes abattues par un chanfrein. La monture a une poignée en corne de buffle, ornée d'une figure dorée, la calotte et la garde sont en similor; la cravate est en buffle. Le fourreau en tôle d'acier avec un seul bracelet mobile. Ouverte à battes appuyant sur le tranchant maintenue par un rivet.

BALTIMORE, MD.—Le Rév. W. H. Chapman dit: Je considère "Brown's Iron Bitters" comme un tonique excellent quand la santé générale est altérée."

Le Moniteur de Rome, organe du Vatican, publie l'entrefilet suivant:

"Bien que le gouvernement français et le Vatican se soient entendus en principe sur le rétablissement des traitements supprimés, on nous assure cependant que l'exécution de cette mesure est en partie ajournée par suite de certaines conditions exigées par le gouvernement. De fait, dans plusieurs diocèses, on a commencé à rendre les traitements supprimés; dans d'autres, le gouvernement attend, pour les rétablir, que les conditions posées par lui soient remplies."

Les Alsaciens-Lorrains résidant à Paris se sont assemblés, le 6 octobre, en un banquet, pour fêter l'anniversaire de la réunion de Strasbourg à la France. La présidence de ce banquet a été offert à M. Henri Martin.

Le *Temps*, de Paris:

Nous sommes très éloignés de contester que la puissance de l'empire allemand s'exerce aujourd'hui avec persévérance et avec efficacité en faveur de la paix européenne, mais il faudrait fermer tous nos livres d'histoire et dépouiller le souvenir de tous les événements que nous avons traversés pour ne pas comprendre la nature et les motifs de cette politique. Le bon digère, voilà tout. Nous nous trompons: le bon, une fois qu'il a digéré sa proie, reprend son appétit et se remet en quête de nouveau gibier, et nous croyons, en toute sincérité, que les appétits allemands sont satisfaits, et que M. de Bismarck est devenu conservateur pour de bon. C'est un mérite, car l'histoire connaît très peu de conquérants qui aient su, après de grands succès, borner leur ambition à garder ce qu'ils avaient pris. Mais ériger pour cela la politique allemande en un grand exemple de morale publique c'est faire preuve soi-même d'une grande indifférence pour cette pauvre morale. Et ce qu'il y a de plus curieux c'est que ce soit le libéralisme anglais justement, avec sa prétention de mettre dans les affaires des peuples la droiture et le désintéressement qu'on exige dans les affaires privées, que ce soit, disons-nous, l'Eglise des Cobden et des Gladstone qui délivre ainsi à l'Allemagne un certificat d'approbation sans réserve. Tout est oublié, 1864, 1866, 1871, les agressions injustes, les guerres de conquête, les annexions cruelles. On ne veut pas se souvenir que la puissance qui est devenue l'arbitre et, nous le voulons, le garantie de la paix de l'Europe, a dû son origine à des actes aussi odieux qu'aucune des conquêtes de Napoléon Ier. Tant il est vrai que le succès justifie tout et que les principes sont trop souvent, de l'autre côté de la Manche, le misérable manteau des intérêts personnels.

Il est curieux, du reste, de voir que si l'intérêt personnel fait oublier le passé, il ne rend pas plus prévoyant pour l'avenir. Il entre une forte dose d'illusion dans l'enthousiasme des Anglais pour la politique qui se fait à Berlin. La paix générale, qui est devenue le principal objet de cette politique, n'a jamais été entendue en ce sens qu'elle devait empêcher le développement de certains projets favoris. L'Allemagne ne s'en cache point d'ailleurs: si elle n'a plus besoin d'agrandissement pour elle-même, il en est autrement de l'Autriche. Il faut que l'Autriche s'étende sur le Danube et sur l'Adriatique; il faut que la question tur que se règle et se règle au profit de la puissance dont M. de Bismarck a acheté l'alliance au prix des dépouilles du sultan. Que si la Russie se met en travers de ces projets, on a prévu cette éventualité, et la paix de l'Europe n'aura point à en souffrir, car tout se passera au loin et en quelque sorte au dehors.

Que dira alors l'Angleterre, dont la politique étrangère se résume aujourd'hui dans une certaine tendresse pour la Russie, une aversion déclarée pour l'Autriche, le désir de l'indépendance des petits Etats danubiens, le maintien du Turc à Constantinople, et enfin la détermination de ne se mêler de tout cela qu'à la dernière extrémité?

Entre un passé dont elle refuse de se souvenir et un avenir sur les réalités duquel elle refuse d'ouvrir les yeux, l'Angleterre est aujourd'hui toute à la satisfaction que lui inspire la cérémonie du Niederwald; elle ne se doute pas du dédain avec lequel l'homme politique dont la *Germania* symbolise le triomphe considère tant d'oubli et tant d'illusion!

TOCCOA CITY, GA.—Le Dr J. F. Newman dit: "Brown's Iron Bitters" sont très populaires et ils donnent toujours un résultat satisfaisant.

Le *Foyer Créole* (paroisse St. Jacques, Louisiane,) du 17 octobre:

Nous sommes heureux d'apprendre que le rendement est moins faible qu'on l'aurait d'abord cru. La fabrication du sucre est facile cette année, et le produit est d'une qualité supérieure.

M. Edward Scannel a roulé dix arpents de cannes qui lui ont donné 14 boucauts.

Le vin de cannes pèse de 8 à 9 degrés presque partout. On nous dit même que sur certaines habitations il atteint 10 degrés.

—On construit, en ce moment, une énorme levée en face de l'habitation Ross & McCan. Depuis quelque temps des éboulis considérables avaient lieu sur ce point et chaque année les habitants, à l'époque des hautes eaux, se voyaient contraints d'abandonner les travaux des champs pour porter secours et empêcher une crevasse. La levée actuelle se construit à une bonne distance de la rive et tout porte à croire que, pour bon nombre d'années à venir, les habitants n'auront plus à craindre les redoutables effets d'une inondation sur ce point.

—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de E. D. Barton que nous publions à notre page anglaise. Ce monsieur est possesseur de feu qui a complètement détruit sa sucrerie, le 6 octobre, était l'œuvre d'un incendiaire. Il offre une récompense de $1000 à quiconque le lui fera connaître.

—Décédé, vendredi, 12 octobre 1883, M. J. B. Ledger, à l'âge de 54 ans. Les funérailles ont eu lieu à l'église St. Michel, samedi soir, à 5 heures.

Décédée, samedi, 13 octobre 1883, une toute jeune enfant de M. Camille Breu. Le corps a été transporté à la Nouvelle-Orléans, dimanche, pour être déposé dans le tombeau de famille.

Nos compliments de condoléances aux familles éprouvées.

Sur l'invitation du ministre de l'intérieur, en France, les préfets ont dû faire opérer le relevé du chiffre total des voix obtenues dans leurs départements dans l'ensemble des candidats élus au conseil général.

De ce travail il résulte que près des trois quarts des votes obtenus l'ont été par les républicains contre les monarchistes; en chiffres exacts: 2,807,961 voix pour les premiers, 1,158,411 pour les derniers.

Dans seize départements, les légitimistes n'ont pas obtenu de voix. Il en est de même dans seize pour les bonapartistes et dans quinze pour les orléanistes.

Voici le curieux détail de ces départements: Dans les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes, la Drôme, pas de voix pour les trois partis monarchistes; rien pour les légitimistes dans l'Aisne, les Hautes-Alpes, les Ardennes, la Côte-d'Or, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, la Meuse, le Puy-de-Dôme, les Hautes-Pyrénées, Seine-et-Marne, les Vosges et Vaucluse.

Même sort pour les orléanistes dans les Basses-Alpes, l'Ariège, la Charente-Inférieure, la Corrèze, la Creuse, le Gard, le Gers, les Landes, les Pyrénées-Orientales, la Haute-Savoie, le Var et l'Yonne.

Il en est de même pour les bonapartistes dans les départements des Basses-Alpes, des Ardennes, de la Creuse, du Gard, d'Ille-et-Vilaine, du Finistère, du Jura, de la Haute-Marne, de la Mayenne, des Pyrénées-Orientales, de Belfort, du Rhône, de la Haute-Savoie, de Seine-et-Marne, du Var, de Vaucluse et des Vosges.

Si nous décomposons les 2,807,961 voix obtenues par les conseillers généraux républicains, nous en trouvons 2,-098,443 pour les républicains et 109,-518 pour les intransigeants, qui n'ont réussi que dans vingt-cinq départements.

Voici ces départements, par ordre d'importance du chiffre des voix obtenues par les conseillers intransigeants:

En tête, les Bouches-du-Rhône et la Nièvre, avec 11,000 voix en chiffres ronds; le Rhône, les Pyrénées-Orientales et Vaucluse, avec 8 000: le Cher, l'Aude et le Nord, avec 6,000: l'Ain, l'Aisne, l'Aube, la Loire-Inférieure, la Haute-Marne, la Haute Vienne et l'Yonne, de 3 à 5,000; l'Allier, la Corse, la Drôme, l'Hérault, le Jura, Loir-et-Cher, la Loire, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, avec plus de 1,000. Enfin la Haute-Savoie, avec 605 voix, contre 32,000 données aux républicains.

Tous les départements ont donné une immense majorité aux conseillers généraux républicains progressistes.

Le département du Nord marche en tête avec plus de 100,000 voix; l'Aisne, la Dordogne, la Gironde, Ille-et-Vilaine, l'Isère, le Pas-de-Calais, le Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, la Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, la Côte-d'Or, la Haute-Garonne, le Gard, la Manche, Meurthe-et-Moselle et les Vosges, de 45 à 65,000 voix.

Dans trente départements le chiffre des voix varie entre 20 et 45,000; dans trente-quatre départements, de 15 et 30,000. Enfin, dans la Lozère, la Mayenne, la Nièvre et les Pyrénées-Orientales, il varie de 10 à 15,000.

Le chiffre le plus bas donné aux républicains est dans la partie restée française du Haut Rhin, où les monarchistes partagent avec les républicains les 6,000 voix obtenues, contre autant d'abstentions.

Il faut, dit la *République française*, que les journaux monarchistes et bonapartistes se sentent arrivés aux dernières extrémités pour oser prendre, vis-à-vis de l'opinion de la France, l'attitude qu'on leur voit depuis quelques jours. Ce n'est plus de la République qu'il s'agit, c'est de la patrie même, c'est de la nationalité française dans tout ce qu'elle a de plus général et de plus essentiel. C'est la France qu'on insulte, qu'on outrage, ce serait peu encore, mais qu'on renie et avec qui on prononce un divorce éclatant. Tous les journaux de la monarchie n'en sont pas encore, il est vrai, à cet état de délire furieux.

Le *Figaro*, souvent sceptique et quelquefois pas, s'est fait honneur au moins de demeurer patriote, et il n'a pas une telle haine aveugle de la République, qu'il n'aperçoive encore les traits de la France dans le gouvernement du suffrage universel et de la souveraineté nationale. Mais que dire du *Pays*, qui se pose à lui-même les questions les plus inattendues pour y faire les réponses les plus odieuses qu'une imagination française puisse concevoir? "Vous nous demandez, dit-il, si nous aimerions mieux être les sujets de Guillaume que les libres concitoyens de M. Grévy? Mais oui. Etre sujet de Guillaume, c'est être sujet d'un grand empire. Etre les concitoyens de M. Grévy, c'est être parfaitement ridicules", etc.

Nous ne savons pas si en aucun pays du monde, dans le temps de la polémique la plus ardente, la passion a jamais pu se porter à cet excès de renier si formellement l'idée de la patrie. C'est certainement là une des profondes misères de l'heure actuelle, et l'humiliation n'est pas médiocre d'être obligé de relever de pareils sentiments dans des journaux français. On parle d'humiliation; celle-là certainement en est une, et la plus dure. Il n'est pas exagéré de l'appeler un véritable crime de lèse-patrie.

L'unique excuse possible est que ces gens ne savent ce qu'ils disent et que la ruine de tous leurs projets contre la liberté a pu seule les amener à ce degré de déraison. Le sentiment universel de la France calme et pacifique, maîtresse d'elle-même, couvre ces folies et nous en console. Il y a encore bien heureusement une conscience française dans le monde, et nous l'avons senti battre, il n'y a pas longtemps, plus sensible aux affronts que la bonne politique ne l'eût comporté. S'il est vrai qu'on soit trop souvent obligé de choisir entre les fautes diverses et contradictoires, sans trouver ce qui serait vraiment le bien et la sagesse, mieux vaut encore après tout les fautes de la susceptibilité et de l'ardeur trop vive que celles de la platitude et de l'insensibilité!

Quand arrivent les premiers froids, on a presque aussitôt les pieds glacés; rien ne ramènera la chaleur comme de mettre des chaussettes de soie sous des chaussettes ou des bas de laine ordinaires.

Des chaussures doublées de peau de chamois sont aussi d'un usage excellent pour les personnes qui souffrent habituellement du froid aux pieds.

—Votre ami Théodule? Je ne peux pas le souffrir, il est faux et bête!

—Vous êtes trop sévère!.... Il est vrai qu'il dit des bêtises; mais rien ne prouve qu'il ne les pense pas!

Décédé hier, à 8 heures du matin, dans sa 80me année, le Docteur JEAN SERRES, né à Mauroux, département du Gers, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de Mme Auguste J. B. A. Dais, sa fille, Louis Serres, son fils, Auguste Aldigé, Jules Aldigé, Auguste Donnaud, Léon MacCarthy, Paul Bellocq et famille Jean Delpit sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue Dumaine No 248, entre Villeré et Robertson.

Décédé hier, à 6 heures du matin, à l'âge de 77 ans, AUGUSTE DALCHÉ, Sr., natif de Villeneuve d'Agen, Département Lot-et-Garonne, France, et résidant en cette ville depuis 64 ans. Les amis et connaissances des familles Dalché, Deuvillier et A. G. Blanchard sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 232 rue Tonti, près Quartier.

Décédé hier, jeudi, à 5 heures de l'après-midi, à l'âge de 3 ans et 6 mois, EUGÈNE LEOPOLD, fils de JOSEPHINE JACOBS et de JEAN M. DERETA, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures précises. Le convoi partira de la résidence de sa grand'mère Veuve Jacobs, Chemin de Gentilly.

Nile-Orléans, 16 octobre 1883.
Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il est complètement étranger à la maison P. M. Godchaux & Co, 215 et 217 rue Decatur; mais qu'il continue toujours l'importation de vêtements confectionnés et travaille chez son père LEON GODCHAUX, aux Nos 81, 83 et 85 rue du Canal. Il sollicite respectueusement la continuation de votre bienveillant patronage.
PAUL L. GODCHAUX.
19 oct—1f

Avis.
MA FEMME ayant quitté le domicile conjugal, depuis le 16 de ce mois, je préviens le public que je serai responsable, à l'avenir, d'aucune dette qu'elle pourrait contracter.
Nouvelle-Orléans, 17 octobre 1883.
19 oct—1f   V. DUPIERRIS.

LUMIERE DE GAZ
— POUR LES —
Sucreries et les maisons de campagnes.
CE Gaz est aussi bon que le Gaz de charbon et coûte bien moins. $1.25 les 1000 pieds cubes et 25c. le gallon d'huile par baril. Plus de 300 appareils sont en usage en Louisiane, et au[...] au Mexique, dans l'Amérique Centrale et ailleurs. Toute commande d'huile ou d'appareil recevra les soins prompts de
J. J. PAQUETTE,
Propriétaire de la patente et fabricant, 49 rue de Chartres, N. O.
19 oct—1m—Dim Mar Jeu

Cinq cents piastres de récompense sont offertes pour la preuve qu'une machine "Sun Light Gas" ait jamais fait un pont faire explosion, pou importe la façon dont on se sterve du feu à l'intérieur ou à l'extérieur.
J. J. PAQUETTE,
Concessionnaire de patente et fabricant.
19 oct—

Sabots et Tricots Français.
LE soussigné vient de recevoir par le steamer Bordeaux, arrivé de France, un grand assortiment de SABOTS dits Astrakans,—sabots à bouts, sabots vernis, sabots ordinaires. Aussi, un lot de TRICOTS FRANÇAIS. Prix très modérés.
JOSEPH LEBLANC,
249 rue Décatur, coin St-Philippe.
18oct—1m

Des propositions pour la construction d'une aile au Boston Club House, rue du Canal, entre Carondelet et Baronne, seront reçues jusqu'au SAMEDI 27 octobre, à 2 heures, au bureau de Wetters & Harrod, architectes. On pourra voir les plans et devis au bureau de la Bourse au Coton, tous les jours de 9 1/2 heures à 4 heures.
On se réserve le droit de refuser les propositions qui seront faites.
STANLEY A. THOMAS,
Chairman du Comité de Construction.
17 oct—6f

AVIS—M'étant retiré de la maison J. P. Sarrazin, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis et au public, que je me suis associé à mon frère O. B. Sarrazin. Plein de reconnaissance pour le patronage que m'ont toujours accordé mes amis, je les prie de me le continuer. Ils trouveront toujours un assortiment complet de cigares, de tabac à fumer et à chiquer ainsi que tous articles à l'usage des fumeurs.
PAUL SARRAZIN,
Octobre 16 1883.   53 Tchoupitoulas.
M. John E. Lambert, attaché à notre maison, sera heureux de recevoir ses nombreux amis.
17 oct—1m

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Insurance Company), No 21 rue du Camp—Nlle-Orléans, 11 octobre 1883.—Conformément à une résolution du Conseil de Direction de cette Compagnie adoptée à une réunion tenue le 9 octobre 1883 et aux dispositions de l'article 9 de la charte, une assemblée générale des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, MERCREDI, 14 novembre 1883, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour délibérer et voter sur certaines modifications et certains amendements à introduire dans l'acte d'incorporation de la dite Compagnie.
SCOTT McGEHEE,
13 oct—1m   Secrétaire.

Le Stock le plus vaste, au Sud de voitures.
Fred. N. THAYER.
163 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 18 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt de Columbus Buggy Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
14 mars 83—1an

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Courtiers pour une Revue Française.
ON demande des courtiers de premier ordre à la Nouvelle-Orléans et dans les autres villes de la Louisiane pour obtenir des abonnements et des annonces pour une Revue française hebdomadaire, dont le succès est déjà bien établi. Conditions larges et rémunératrices.
Ecrire à l'éditeur de "LES DEUX MONDES," Herses Hall, Boston, N. Y.   14oct—6f

Agence d'Emigration Française.
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder, à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
164 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19 sept—vdo.

H. DAMIENS,
127 & 129 RUE ROYALE,
COIN TOULOUSE.

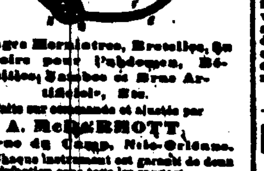
DEBALLAGES D'AUTOMNE.
Nouvelles Marchandises
Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

GANTERIE.
GANTS PEAU, noir et couleur, 3 bout.
Do. Mousquetaires noirs.
Do. Suède Mousquetaires.
GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes.
GANTS CASTOR Do.

BONNETERIE,
GILETS ET CALEÇONS—flanelle croisée et pure laine, mérinos et coton.
CEINTURES—flanelle de Santé.
BAS ET CHAUSSETTES—fil d'Ecosse et coton écru.
Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.

NOUVEL ASSORTIMENT DE
PARFUMERIES FINES.
VOITURES D'ENFANTS,
VÉLOCIPÈDES, BICYCLES,
JOUETS D'ENFANTS.
18oct—

GRAND DEBALLAGE
—DE—
VETEMENTS
—DE—
CHAPEAUX
—ET—
Articles de Toilette,
A L'ANCIEN EMPLACEMENT.
215 & 217 Rue Décatur
Vis-à-vis le Marché Français.
P. M Godchaux & Cie
OUVRIRONT magasin Dimanche, 14 de ce mois, avec un fonds de VETEMENTS, De CHAPEAUX Et d'ARTICLES DE TOILETTE, entièrement nouveaux, pour Hommes, Jeunes Gens et enfants. Marchandises des derniers goûts, des dernières coupes, et un choix desquelles nous avons apporté les plus grands soins.
Nous invitons le public en général à venir visiter notre magasin et à examiner nos Marchandises d'Automne et d'Hiver que nous vendrons aux prix les plus réduits en ville et donnant toute concurrence.
13 oct—1m—DMaJ PP



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoires pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. REICHERT,
152 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
28avril—1 an

Changement de local.
A. SEITEL, horloger-bijoutier, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général, qu'il a transféré son magasin du No 58 au No. 52 rue Royale, entre Bienville et Douane, où il espère conserver leur patronage.
11oct—1m—Jeu. Dim Mar.

Avis.
LE public est prévenu que la maison I. L. LYONS, encoignure Gravier et Camp, est seule agent du
Wilson Dysentery Remedy.
29 sept—1m

DEMANDES.
ON demande une femme blanche pour faire la cuisine. S'adresser à N. Blanchin, encoignure Prieur et Columbus.   19 oct—2f

ON demande—Une femme blanche pour faire la cuisine, blanchir, repasser et se rendre généralement utile dans une famille composée du mari et de la femme. Pas d'enfants. S'adresser au No 390 rue Joséphine, entre Carondelet et Brainard, de droite.   18oct—

ON demande—Pour aller à Natchez Miss., un bon Confiseur, qui sache faire le candi en bâton, ainsi que la pâtisserie et l'ornement des gâteaux. A la personne qui conviendra, un bon salaire lui sera payé, avec un logement dans une bonne famille.
S'adresser à la Boîte 2687, Poste de la Nouvelle-Orléans   16oct—3f

Professeur.
UNE dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution, en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
21 sept—

A LOUER.
A louer,
UNE CHAMBRE GARNIE dans la maison No 163 rue Dumaine, entre Remparts et St. Claude. La pièce est parfaitement meublée. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux.   18sept—1m

A VENDRE.
A vendre à l'amiable
LA jolie Résidence No 237 rue Galvez, près de la rue de l'Esplanade, mesurant 45 pieds de face à la rue Galvez sur 142 pieds de profondeur, jardin d'agrément, etc. Le tout en parfait état.
La maison sera visible de 11 heures du matin à 4 heures de l'après midi.
Conditions, à l'option de l'acquéreur. S'adresser à   JAS. P. GUINAULT,
16oct—16,17,18,19   Encanteur.

A Vendre
LA jolie résidence haute No 214 rue du Bayou, près l'Orme, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, offices, cave, cuisine, chambre à bains, jardin, poste-cochère, etc, etc. Prix modéré.
Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné.
F. A. COMAND, Notaire, 40 Passage de la Bourse.
27 sept—3 sem—3[...]

ASSURANCES. ASSURANCES.
La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)
(Bureau No 21 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)
LA MOITIÉ DES PROFITS
parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.
OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:
ERNEST MILTENBERGER, Président.   H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
7 sept—3m—MaJD—PP

Grand Festival Militaire, Musical et Vocal, Escrime, Tableaux, Etc.,
AU PROFIT DU
Fonds pour le Monument de Dreux,
Sous les auspices du
CLUB D'ESCRIME ST-JEAN,
Secondé par les Vétérans de la dernière guerre et un comité de dames et de messieurs, à l'Opéra de la rue Bourbon, le 2 et le 3 novembre 1883.
BILLETS........50 cents.
Les portes seront ouvertes à 7 1/2 heures du soir.   16oct—amDmv

GRAND CONCERT ET BAL
— DONNÉ PAR —
L'ORPHÉON FRANÇAIS,
A la Salle Grunewald,
SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883,
A 8 heures du soir.
Les chœurs suivants font partie du programme du Concert:
!!! Montagnes Pyrénées!!!
!!! Enfants de Lutèce!!!
!!! Les Vignerons!!!
— Comité d'Organisation —
E. J. DUPAQUIER, Président.
Chas. Adone, Bus. C. Chavière,
Alex. Aletstore, H. Desmarais,
F. Dufour, F. Mader,
P. Marchand.
Prix du billet (Messieurs).........$1 00
Pour invitations de Dames, s'adresser chez M. C. T. CHAUVIÈRE, No. 95 Chartres.
30 sept—7 14 20 oct—PP

D. H. HOLMES.
155 CANAL.
15 BOURBON et 36 DAUPHINE
MISE en vente à partir de Lundi, 15 octobre, d'un immense assortiment de belles nouveautés en tous genres avec toutes les nuances nouvelles, unies et brochées, pour toilettes combinées, en
Soieries, Lainages, Drap, Velours, Français et Anglais, etc., etc.
Splendide assortiment en Bas Côtelés, toutes couleurs, Etc., Etc.
Nous invitons les dames à venir nous visiter.
14 oct—6m

J. Genin,
ARTISTE PEINTRE,
A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 2.
STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h.
30 sept—15 f

Avis.
J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que je ferai, sous peu, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public pour le patronage qu'ils m'ont accordé, et les sollicite la continuation.   A. LEMANNE.
7 oct—1m

Restaurant, Salon-Café et débit de lait de Voorhies.
HUITRES EN TOUT GENRE.
OUVERT JOUR ET NUIT.
18 rue Royale, et 10 Passage de la Bourse.
7oct—1m DMaJ

Restaurant de Victor,
21......RUE BOURBON......21
JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du gaz et l'ayant meublée selon le dernier genre, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je donnerai mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.
29 sept—3m   VICTOR BERO.

RESTAURANT DE JOHN
Grande ouverture dans un nouveau local
181 - - - Rue du Canal - - - 181
(A une porte du théâtre du Grand Opéra.)
Ce fameux restaurant sous la seule direction de
Mme JOHN STRENNA,
A OUVERT le SAMEDI, 15 septembre, avec une installation et des accommodations somptueuses pour les clients; aussi, tous les mets délicats de la saison et les meilleurs que fournit le marché.
Le département culinaire est sous la direction du célèbre chef de cuisine, "PAUL."
25sept—1m

A. CANONGE,
Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.
S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 2 et 4 heures P. M.   15 sept—

TAPIS.
IL vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis.
Aussi un vaste assortiment de RUGS en Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.
Aussi un choix nouveau de
Stores de Fenêtres,
Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER,
De toutes les largeurs
Aussi un vaste assortiment de
NATTES DE CHINE.
Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.
N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES
Etoffes à Robes, d'Automne,
Et on envoyons des échantillons à qui nous les demande.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
1er sept—3m

V. MERLE,
MARCHAND-TAILLEUR.
283........Rue Gravier........283
En face du United Cotton Buildings.
JE préviens ma clientèle et le public en général que je viens de recevoir des marchandises du dernier genre et aux prix les plus modiques. Le travail sera exécuté par des ouvriers de première classe.
On demande des ouvriers pour les grandes pièces, pour travailler à l'atelier
30 sept—1 m. Dim mar ven.

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Paniers à lettres,
Enveloppes,
de tous formats et qualités.
ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes
De la dernière mode et Porte-Plumes, or, de la maison Faber
Fournitures pour Ecoles.
...ainsi fabriquées sur commande.
...étuves en tous genres.
ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.
Peu et tournisseur de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds, etc, etc.
Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

Annonce d'Automne
DE
GODCHAUX.
NOS ETOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant
Prêtes et peuvent être examinées!
Nous avons le stock le plus complet de
VETEMENTS
—ET—
Articles de Toilette,
En Amérique, comprenant
Toutes les Dernières Nouveautés.
Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garantissons
NOS PRIX
Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.
Des échantillons et des instructions seront envoyés, pour prendre ses propres mesures, dans toutes les parties des Etats-Unis, sans frais.
LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.
S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 5 P. M.
Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà partis nommés et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.
Tous nos renseignements sont fournis gratis.
9Nov—1an MaJD

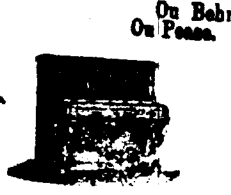
Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ se n'obtient qu'à son bureau.
No One South Rampart.
9 mars—8m Pas

V. WEHRMANN,
136.......Rue Royale.......136
— Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIÉTÉ, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Etc, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MÉCANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Finissage en fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre dans des chemisiers, cordonniers et fabriques de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.
5 août—1an

Aux fabricants de sucre de cannes et de sorgho, aux Brasseurs, etc.
BI-SULPHITE DE CHAUX
—DE—
1851 - - BONNABEL - - 1883
TRENTE-DEUX ANNÉES DE SUCCÈS ininterrompus constituent la meilleure preuve de la supériorité de notre Bi-Sulfite sur tous les agents antiseptiques ou décolorants et sur tout agent de défécation quelconque qui ait jamais été employé pour traiter le JUS DE CANNE. Tous les Brasseurs du Nord et de l'Ouest s'en servent également. Des circulaires et des instructions sont envoyées à tous ceux qui en font la demande à
H. BONNABEL,
13sept—7m   28 rue Bienville.

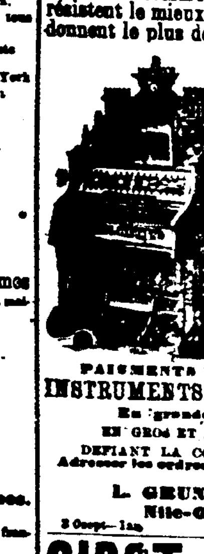
Mme MONGNO, sage-femme, et mère pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de la mère et enfants, sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telle que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher avec un bon traitement et à des prix en rapport avec ... Visible à toute heure. ... une demande 25 ans, elle se recommande.
16 ...

SI VOUS VOULEZ
un Piano ou un Orgue,
ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne,
UN **PIANO** DE
PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer.
Ou Behr.
Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES



à $30 00
à 35 00
à 45 00
à 50 00
à 60 00
à 70 00
à 85 00
à 150 00

PAIEMENTS MENSUELS.
INSTRUMENTS de MUSIQUE
En grande variété
EN GROS ET AU DETAIL
DEFIANT LA CONCURRENCE
Adresser les ordres à
L. GRUNEWALD,
Nile-Orléans, Lne.
2 Sept—1an

GIROT & GODCHOT.
Vêtements Confectionnés,
Articles de Toilette,
Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
Vêtements sur Mesure.
89......RUE DU CANAL......89
Nous annonçons à nos amis et au public que nous avons ouvert ce jour à la susdite adresse un magasin de vêtements confectionnés et d'articles de toilette pour hommes, jeunes gens et enfants. On y trouvera un assortiment ... et choisi de
Marchandises d'Automne
Et
d'Hiver
Aux prix les plus réduits.
Nous avons conservé de grands soins au choix de notre fonds de marchandises et sollicitons le patronage de tous.
M. L. GIROT, tailleur, autrefois établi 11 rue du Camp, est chargé du département de la commande; et tous les ordres confiés à ses soins seront exécutés comme par le passé.
30 sept—1m—Dim Mar Jeu

AVIS AUX ARCHITECTES
Exposition Centenaire du Coton et de l'Industrie.
Bureau du Directeur-général,
Nile-Orléans, 25 août 1883.
CONFORMÉMENT à une résolution adoptée le 28 août 1883, par le Bureau de Direction, le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'une manière définitive, le 1er septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à
E. A. BURKE,
Directeur-général, Nile-Orléans.
30 août—

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
34 et 36 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris
1 ... —Dim. M

ACHAT ET VENTE
D'Ouvertures de Seconde Main,
—TELLES QUE—
Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.
No 12 RUE CONTI,
23 sept—1m m r j d   A. DELCOURT

Grandes Réductions
T. C. PORTEOUS.
133, Rue du Canal.
BATISSE TOURO
VIENT DE RÉDUIRE le prix de ses marchandises dans tous les départements de son magasin, et invite les acheteurs à venir avant son stock.
GRANDS BARGAINS
—EN—
Bonneterie et en Rubans,
ETOFFES A ROBES,
SOIERIES,
Flanelles et Couvertures.
25 sept—

Avis.
LES BUREAUX DU NEW ORLEANS INSURANCE ASSOCIATION sont transférés du No 109 rue du Canal, au No. 3 1/2 RUE CARONDELET.   30sept—1m.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 18 OCT.—CLASSE No 248
Tirage de 4 heures P. M.

71	22	48	13	64	14	55	8	54	56	75	9

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, de ... sollicitement dans les colonnes de la Compagnie. En témoignage ... Ce 18 octobre 1883.
J. A. L.
Les places de nos tirages ... sont tous ... ... dans toutes nos ...